Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 50

Artikel: A propos de bancs d'église : (suite)
Autor: Guex, Benjamin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224938

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 71me Année — N° 50 — Samedi 10 décembre 1932

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

TIUTIU ET SA BARBA

DEIN lo velâdzo, lâi avâi trâi z'affére que l'ètant lè pe courieuse et que ti lè z'ètrandzî voliâvant vère quand vegniant pè ce : lo tèlet dâo motî, lo fè à brecî à la Janette et la barba à Tiutiu.

L'è su que lo tèlet dâo motî ètâi galé po on tèlet, que lo fè à brecî à la Janette comptâve po ion. Mâ que foudrâi-te dere de la barba à Tiutiu ?

Clli que l'a pas vussa pâo pas compreindre. Vo faut vo represeintâ onna pucheinta quva de tsevau rosset, asse lardze qu'onna remaisse, que lâi pregnâi du lè get à la gordze ein passeint pè lè potte, le djoûte et lo meinton ; dâi pâi que sè recouquelhîvant, que s'eimpougnîvant, que sè latsîvant que l'allâvant quemet lè fenne que mînant petita vya : tantoût avoué stisse, tantoût avoué onn'autro. Onna veretâbllia barba de sapeu dâi z'autro iâdzo. On l'appelâve lo Pélu, l'è tot vo dere !

Et que l'ein ètâi fiè et orgolhiâo de sa barba. Ti lè mousse et lè dzouveno dâo velâdzo, quand reincontrâvant Tiutiu, coudhîvant trevougnî lâo bocon de pâi fou po lè fére à crètre et l'ètant tot vergognâo que satsant plliemâ quemet onna boûla à djuvî âi guelhie.

Tot parâi, on coup, Tiutiu-lo-Pélu l'a zu rîdo dèlâo (chagrin).

Clli dzo quie, Tiutiu ètâi zu âo prîdzo. Lâi allâve bin quauque coup. Desâi adî qu'on lâi appregnâi rein... de mau. Et pu l'amâve bin lo menistre et n'ètâi pardieu pas solet, quand bin stisse lâo desâi bin quauque boune veretâ.

Sta demeindze, monsu lo menistre l'avâi fé son prîdzo su lo Paradis, que l'è tant biau qu'on pâo pas mé. Mâ lâo desâi assebin que faut pas sè craire qu'on pouâve lâi eintrâ dinse, sein quie on lâi serâi galézameint serrâ, mâ que, quemet sè dit dein la Bibllia, *il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

Faut vo dere que Tiutiu l'avâi mé de barba que d'instrucchon. Compregnâi pas tot cein que lo menistre esplliquâve, mâ ti lè coup que clliâo mot l'arrevâvant à sè z'orolhie, *beaucoup d'appelés, peu d'élus,* dâi refreson lâi travessâvant du lo cotson tot avau l'ètsena.

L'è revegnâ à l'ottô tot moindro, tot carcan, que, ma fâi, sa fenna lâi a dèmandâ que l'avâi :

— L'è que, so repond Tiutiu, que monsu lo menistre l'a de oquie que mè fâ couson.

— Quaise-tè ! et qu'a-te de ?

— Oh ! l'a fé on tant biau prîdzo. L'è pas tot comprâ, mâ cein que sè, lè que vû ître dobedzî de copâ ma barba et mè plliemâ lo mor se vu allâ âo Paradis.

— Mâ, t'î fou, mon poûro Tiutiu !quemet lo menistre a-te dit cein ?

— Eh bin ! l'a de dinse : *Au Paradis, il y aura beaucoup de pelés et peu de pélus.* Compreinds-tot ?

Marc à Louis.

En tramway. — Aie ! conducteur, il y a un passager de tombé.

— Ça fait rien, il a payé.

A PROPOS DE BANCS D'EGLISE

(Suite.)

Il arrive parfois qu'un fidèle s'obstine à s'asseoir sur un banc... déjà occupé ! Preuve en soit cette plainte déposée devant le Consistoire :

« sur la représentation qui a été faite par le « sieur Dl. Phil. Bourgeois sur ce que la femme « de Pierre Dutoit de Neyruz s'est allée seoir sur « sa belle-fille par force dimanche passé au prê- « che du soir, il a été connu que la dite Dutoit « serait citée pour jeudi afin de rendre raison de « cette violence. »

Vous voyez cette bataille rangée éclatant en pleine église... et les maris de ces dames accourant à la rescousse ! Un nouvel article nous apprend que les habitués du temple furent obligés de se verrouiller à leur place !

« En 1765 : On ne permettra à personne de « faire fermer à la clef son banc au Temple. »

Mais la police d'alors veille au grain ! Comme le système d'amende en vigueur lui est avantageux, elle ne laisse personne passer entre les gouttes :

« On fera placer le « héros » de ville au bout « du bamp de Messieurs du Grand Corps et « avertira les bourgeois qui veulent s'y placer « pendant que la cloche sonne ; il a l'ordre de « les inscrire pour leur faire payer l'amende dont « la moitié sera pour lui, l'autre pour l'hôpital. »

Comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres !

Même à la Sainte Cène, les querelles reprennent de plus belle :

« 1730. Il arrive du scandale par la manière « de sortir de ses places au temple pour aller « communier, tant les hommes que les femmes.

« M. le conseiller Duperron dressera un mé- « moire instructif pour le remettre à M. le mi- « nistre ; ceux qui ne voudront pas s'y confor- « mer seront convenus devant le Consistoire.

« En 1773 : on fera citer céans ceux des bour- « geois de cette ville qui se sont obstinés à ne « pas vouloir passer par la grande allée pour « aller à la Ste-Cène ; en cas de récidive, ils « seront indiqués au Vén. Consistoire. »

Et les braves guets et sonneurs, chargés d'apporter le vin profitent scandaleusement de l'occasion qu'ils ont de fêter à bon compte la dive bouteille ! Là encore il s'agira de mettre le holà !

« Un des Mrs Dizeniers accompagnera les « guets ou sonneurs lorsqu'ils portent le vin à « la Cène de l'Hôpital (en Mauborget) jusqu'au « Temple, afin que le tout se fasse avec plus de « décence. »

Avouons que malgré les erreurs nombreuses de notre temps, nous avons cependant plus de tenue à l'église ! Peut-être cela vient-il du moins grand nombre de fidèles au culte du dimanche ! Et que ceux qui le suivent y vont non par obligation, mais pour leur édification. Retenons de cette leçon que le « bon vieux temps » n'a pas toujours été ce que nous croyons !

Benj. Guex.

Artistes. — Il fait des plaisanteries cruelles sur tous ; le pauvre diable est aigri par la misère.

— Oui. Ce sont des mots de la faim.

Les grands mots. — Un habitant de Bioley-Orjulaz arrive à Lausanne, chez le dentiste, pour se faire extirper une dent malade. Mais il appréhende fort la douleur :

— Vous ne pourriez pas me l'arracher *incognito* ? demande-t-il timidement.

Marc-Henri en Provence.

MAILLANE

PAR une matinée de clair soleil, l'automobile roule vers le sud.

Après avoir parcouru en tous sens « ce vieil Avignon, pétri de tant de gloires qu'on n'y peut faire un pas sans fouler quelque souvenir », Marc-Henri et ses compagnons s'en vont au hasard dans ce qu'on appelle communément le pays de Mistral.

Son territoire est mal défini. Pour les uns, il s'étend de Marseille à Nîmes. Pour des paysans vaudois qui connaissent le prix du temps et qui savent que d'importants travaux les attendent à la maison, à leur retour, il s'agit de se borner. Avant le départ Marc-Henri a fait la leçon au chauffeur. Du doigt, il lui a tracé, sur la carte, un itinéraire qui n'avait rien de fantaisiste : Maillane, les Baux, Tarascon, Nîmes.

A mesure que nous nous éloignons du Rhône, les collines de la Montagnette apparaissent, petites collines souriantes qui se détachent sur le ciel bleu. François du Crétêt les examine avec une attention soutenue et donne, de temps à autre, un renseignement où le nom d'Alphonse Daudet revient à chaque instant.

Il faut dire que notre ami François est, depuis son jeune âge, un lecteur infatigable. Il a tout lu, depuis les livres d'Urbain Olivier jusqu'aux ouvrages de M. Benjamin Vallotton, en passant par les « Trois Mousquetaires, le Vicomte de Bregelonne et le Comte de Monte-Cristo ». A l'âge où les gosses jouent à « raguille-moineau » dans la rue, il se tenait à l'écart, un livre à la main. Encore maintenant, durant les jours de pluie, tandis que les paysans s'enferment à l'écurie ou à la remise, pour fabriquer des liens, confectionner des corbeilles ou « rapetasser » de vieux outils et quelques ustensiles détériorés, il monte dans une petite chambre sous le toit et s'enferme à double tour. Et là, enfoncé dans un fauteuil de jonc, bien capitonné, il lit le dernier roman qui lui tombe